

LES POMMIERS
ET LE MOULIN.
COMÉDIE LYRIQUE

EN UN ACTE,

Musique de M. LE MOINE,

REPRÉSENTÉE pour la première fois par l'Académie Royale de Musique le Vendredi 22 Janvier

1790.



A A M S T E R D A M,
Chez GABRIEL DUFOUR, Libraire.

M. DCC. XCL

THE BOW

A C T E U R S.

M A T H U R I N, pere de Lucas.

T H O M A S, pere de Rosette & de Lucette.

L U C E T T E, payfanne.

R O S E T T E, payfanne.

L U C A S, payfan.

*Le Théâtre représente une charmante campagne ;
dans le fond du Théâtre est une Coline sur laquelle
est un Moulin du côté du Roi, & du côté de la
Reine près des Rampes est une cabane.*





LES POMMIERS
ET LE MOULIN
COMÉDIE LYRIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCAS *près de la cabane*, LUCETTE &
ROSETTE *près du Moulin.*

INTRODUCTION.

LUCAS.

J'éprouve hélas! une peine secrète;
On me défend de parler à Lucette.

LUCETTE.

De son malheur, mon cœur gémit tout-bas;
On me défend de parler à Lucas.

ROSETTE.

Défense indiscrete,
Toujours une fillette,
Aime plus tendrement,
L'amant,
Qu'elle voit en cachette.

LUCAS.

Je l'appérois.

ROSETTE.

C'est lui je crois.

A 3

(4)

Montre un peu d'assurance;
Fais un pas, je te suis.

LUCETTE.

Je tremble, je ne puis.

LUCAS.

ô Ciel! elle s'avance,
Ah! je défobéis.

ROSETTE.

De l'assurance.
Allons donc, je te suis.
Crois-moi, fois-moins sévère.

LUCAS.

ô Ciel! je crains mon père.

ROSETTE.

Avançons quelques pas,
Fillette en pareil cas;
Quand elle parle bas,
Ne défobéi pas.

LUCAS.

Quelle frayeur subite
Vient me saisir.

LUCETTE.

Mon cœur s'agite,
Comme il bat vite,
Est-ce de crainte, ou de plaisir.

ROSETTE.

Quel embarras extrême,
Rien n'est plus amusant.
Ah! quand on aime,
Qu'on est plaissant.

LUCETTE ET LUCAS.

Mon cœur s'agite,
Comme il bat vite.
Ah! je le sens, c'est de plaisir.

(5)

R É C I T.

R O S E T T E.

Nous y voilà, quel beau silence !
Regardez vous au moins, cela vous est permis.
Fort bien, songez à la défense,
Je parlerai pour vous, moi qui n'ai rien promis.
Voyons, que vouliez vous lui dire?

L U C A S.

Que mon pere & le sien ont cessé d'être amis,
Vous ignorez pourquoi, c'est à moi de l'instruire;
Vous voyez ces Pommiers, & ce Moulin,
C'est le sujet de leur querelle;
Peut-être n'en croirez-vous rien,
Moi-même j'ai trouvé la dispute nouvelle,
Nos peres se fâcher, pour une bagatelle!

A I R.

R O S E T T E.

Souvent nos sages parents,
Sont plus foux, que leurs enfants.

Ces pommiers sont à ton pere,
Et ce moulin est au mien.
Du tems dépend tout leur bien;
Le vent enrichit mon pere,
Mais il appauvrit le tien.
Ainsi de toute maniere,
Quelque tems qu'il puisse faire,
L'un des deux est en colere.
Aussi nos sages parents,
Sont plus foux que leurs enfants.

Comment accorder les hommes !
Le vent sèche Mathurin,
Thomas rit de son chagrin :
Quand le vent abat les pommes,
Il fait tourner le Moulin
Ainsi de toute maniere &c.

(6)

Si le vent cesse, en revanche
On entend gronder Thomas ;
Mathurin rit aux éclats.
Les fruits restent sur la branche
Quand le Moulin ne va pas.
Enfin de toute maniere &c.

L U C A S.

Cette dispute est un pur badinage,

R O S E T T E. *croq non ou ?*

Qui cependant rompt votre mariage. *non ou ?*

L U C A S.

Mais pour les accorder, que faut-il, dis-le moi ?
Tout à la fois, il nous faudroit, je crois,
Du vent chez nous, & du beau tems chez toi.

L U C E T T E.

Cesse de plaifanter,
Quand la douleur me presse,
On veut nous séparer.

L U C A S.

Tu connois ton amant,
Et pour rassurer ma maîtresse
Je n'emploierai point de ferment.

S C E N E II.

(*Rosette va sur la montagne.*)

A I R.

L U C A S.

Que peut craindre ma belle ?
La bien aimer & n'aimer qu'elle
Est un besoin pour Lucas,
Je voudrais être infidèle

(7)

Que je ne le pourrais pas.
Tu le fais, je suis moi-même,
Simple & naïf comme toi;
Et je parle comme j'aime
C'est toujours de bonne foi.

S C E N E III.

ROSETTE *accourt de la montagne en chantant.*

Colin difait à fa bergere,
Sauvcez - vous vite, les voici.

L U C A S.

Ô Ciel! par où revient mon pere?

R O S E T T E.

Le tien de ce côté, le nôtre par ici.

Lucas sort du côté du Roi, Lucette du côté de la Reine.

R O S E T T E, *seule.*

C'est Mathurin, cachons nous pour entendre,
Il faut bien écouter, lorsque l'on veut apprendre.

M A T H U R I N.

A I R.

Ah! le beau tems, ah! le beau jour,
Les moissons & la verdure,
Tout nous rit dans la nature:
Et tout nous dit tour-à-tour,
Rien n'est beau, comme un beau jour.

Le soir, on chante assis sur la fougere:

Et nos bergers répètent entr'eux:

A l'exemple de ton pere,

Sois fidele à ta bergere;

Ne quitte point ta chaumiere,

Cultive ton coin de terre,
C'est le moyen d'être heureux.

On travaille avec courage,
Lors qu'on a le cœur gai :
Et plus on a fait d'ouvrage,
Moins on se croit fatigué.
Thomas tarde bien à paraître.

R O S E T T E .

On vient, c'est mon pere peut-être.

S C E N E IV.

T R I O .

T H O M A S .

Ah! j'enrage morbleu, quoi pas le moindre vent ?

R O S E T T E .

Oh! c'est lui même, il gronde en arrivant.

M A T H U R I N .

A fes dépens, je puis rire à présent.

Bon jour Thomas.

T H O M A S .

Bon jour, compere.

M A T H U R I N .

Descendez.

T H O M A S .

Je suis en affaire.

M A T H U R I N .

Que diable un meunier peut-il faire,
Quand son Moulin ne tourne pas ?

(9)

T H O M A S.

Ah ! vous redoublez ma colere.

M A T H U R I N.

Pardon, pardon maître Thomas.

R O S E T T E.

Nous souffrirons de vos débats,
La paix, la paix mon pere.

T H O M A S.

Ah ! morbleu, morbleu ah ! ne riez pas.

M A T H U R I N.

Un tems pur, un ciel sans nuage
Doit nous mettre de bonne humeur ;
Aussi je chante,

T H O M A S.

Et moi j'enrage.

M A T H U R I N.

Un beau jour est un bonheur.

T H O M A S.

Non pour moi, c'est un malheur.

M A T H U R I N.

Mes fruits restent sur la branche.

T H O M A S.

Et mon Moulin, en revanche,
Ne me raporte plus rien.



S C E N E V.

LES MÊMES, LUCETTE ET LUCAS

entrant l'un après l'autre sur le Théâtre.

LUCETTE.

Je voudrais passer, mais je n'ose.

ROSETTE.

Il faut bien risquer quelque chose,

MATHURIN.

Je puis bien rire à ses dépens.

LUCETTE ET LUCAS.

Rentrons vite, ils n'en verront rien.

Lucette entre chez elle & Lucas chez lui.

S C E N E VI.

MATHURIN.

Ne disputons pas davantage;
Songeons plutôt à Lucette à Lucas:
Parlons un peu du mariage....

THOMAS.

Qui ne se fera pas.
Un bel époux vraiment, que ce Lucas,
Courant toujours, & jamais à l'ouvrage.

MATHURIN.

Que dites-vous?

THOMAS.

Que dans l'instant,
Il s'amufait dans la prairie.

(II)

Et s'est caché bien vite,
En me voyant.

MATHURIN.

Vous vous trompez, je le parie,
C'est Lucette, qui dans l'instant,
Jouait encore dans la prairie,
Et s'est cachée en me voyant.

THOMAS.

C'était ton fils.

MATHURIN.

C'était ta fille.

THOMAS.

D'honneur, d'honneur, je grille;

Mais quel entêtement!

MATHURIN.

Comme il enrage en ce moment!

MATHURIN.

Eh Lucas?

THOMAS.

Eh Lucette?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LUCETTE
ET LUCAS, à la fenêtre de leur maison.

LUCETTE.

LUCAS.

Mon pere.

Mon pere.

MATHURIN, à Thomas. THOMAS, à Mathurin.

Eh bien! ne le voyez-vous pas? Eh bien! ne la voyez-vous pas?

Tous deux

J'étais bien sûr de son obéissance.

LUCETTE ET LUCAS.
Comptez sur mon obéissance.

ROSETTE.

Ni comptez que pour un moment.

LUCETTE ET LUCAS.
Ils n'ont rien vu certainement.

MATHURIN ET THOMAS.

Il garde le silence.

Comme il enrage en ce moment.

THOMAS.

Vous lui prêtiez des torts, pour me mettre en colère.

MATHURIN.

Il ne tiendrait qu'à moi de vous en dire autant.

THOMAS.

Je retourne à la plaine, & reviens à l'instant ;
Pour plus de sûreté reste au Moulin ma chère.

(à Rosette.)

Si ta sœur veut fortir, tu m'en avertiras.

ROSETTE.

Bon, je deviens l'ainée, & tu m'obéiras.

MATHURIN.

Je vais au champ voisin, toi reste à la fenêtre,

J'aurai sur toi les yeux,

Et tu me le payeras,

Si par hazard je t'en vois disparaître.

Il m'en coûte vraiment de lui parler en maître :

Heureusement pour eux,

Tout cela changera,

Avec le vent la gaité reviendra.

THOMAS.

Non plus de mariage, au point où nous en sommes.

Tu t'es moqué de moi, je veux t'en rendre autant :

Et ne les unirai morbleu, que quand le vent,

Ne t'aura plus laissé de pommes.

S C E N E VIII.

ROSETTE, *seule.*

S'il ne tient qu'à cela, vous ne tarderez pas ;
Ces pommes tomberont, jusques à la dernière.
N'importe de quelle manière,
Faute de vents, j'ai de bons bras.

A I R.

Mettons-nous à l'ouvrage,
Faut de l'adresse & du courage ;
Pour rendre heureux ce bon Lucas,
Jettons, jettons ses fruits à bas.
C'est en vain qu'on espere
Défunir à son gré ;
Ma grand' sœur, laissez faire
C'est moi qui vous marierai.

Comme je vous les gaule,
Ah ! c'est tout-à-fait drôle.
En voilà deux, en voilà trois,
J'en vois tomber quatre à la fois.
C'est en vain qu'on espere &c.

S C E N E IX.

ROSETTE, LUCAS *à sa fenêtre.*

L U C A S.

N'abats donc point nos fruits,
Rosette, fais plus sage.

R O S E T T E.

Paix, je travaille à votre mariage.

Parlons avec douceur :
Aime tu mieux tes pommes que ma sœur ?

L U C A S.

Ah ! je la vois !

R O S E T T E.

N'as-tu rien à lui dire ?

Allons, regarde encor, soupire,
Peut-être après tu parleras.
Eh bien ! tu ne dis mot Lucas.

T R I O.

L U C E T T E, à sa fenêtre.

Pourquoi faut-il rester seulette,

R O S E T T E.

Vraiment, c'est qu'on l'ordonne ainsi.

L U C A S.

Crois que mon cœur en souffre aussi.

L U C E T T E.

Ah ! si tu le voulais Rosette,
Mais tu ne le voudras jamais.

R O S E T T E ouvre la porte.

Tu veux fortir, je le permets.
Me faut-il avertir mon père ?
A votre tour monsieur Lucas,
Descend donc,

L U C A S.

Mais je ne puis pas.

Eh ! que dirait mon père,
S'il ne me voyait plus ?

R O S E T T E.

Pour le tromper cherche quelque moyen.

L U C A S.

Hélas ! j'en désespère.

R O S E T T E.

Ah ! le bel amoureux, qui n'imagine rien.

L U C E T T E.

Où va Rosette, ah ! que je suis émue.

R O S E T T E, à la fenêtre de Lucas.

Donne-moi ton chapeau

Descend près de ta belle,

Et moi je ferai sentinelle.

Regarde ma grand' sœur suis-je beau ?

L U C E T T E E T L U C A S.

Je rends grace à son zèle,

Quel bonheur est le mien !

R O S E T T E.

Je ferai sentinelle,

Oui, oui, tout ira bien.

L U C A S.

L'amour seul se fait entendre,

Il faut céder à son pouvoir.

L U C E T T E.

Comment puis-je m'en défendre ?

J'ai tant de plaisir à te voir !

L U C A S.

Je ne suis bien qu'après de toi !

L U C E T T E.

Quoi tu n'es bien qu'après de moi !

R O S E T T E.

ô Ciel ! on vient,

L U C E T T E E T L U C A S.

Dieux ! que deviendrons-nous !

R O S E T T E.

Ce n'était rien, remettez-vous.

L U C E T T E E T L U C A S.

Comment, tu te mocquais de nous ?

R O S E T T E.

Oui, je vous en demande excuse;
Ne grondez pas, ne grondez pas;
Pendant que vous jasez là-bas,
Il faut aussi que je m'amuse.

L U C E T T E.

Lucas, séparons nous.

L U C A S.

Un seul instant, ils font si doux.

L U C E T T E.

Non, non, séparons nous.

L U C A S.

Vois ton Lucas à tes genoux.
Un seul instant restons ensemble.

L U C E T T E.

Je le voudrais bien, mais je tremble.

R O S E T T E.

Lucas, Lucas à la maison.
Ton père va vous surprendre.

L U C E T T E E T L U C A S.

A notre amour, à la raison,
Il faut les forcer de se rendre.

R O S E T T E.

Maintenant que c'est tout de bon,
Ils ne voudront plus m'entendre.

L U C E T T E E T L U C A S.

Il faut les forcer à se rendre;
Il s'y rendra, mon père est bon.



S C E N E X.

LES MÊMES, MATHURIN,

*Mathurin voyant Rosette à la fenêtre la prend
pour Lucas.*

MATHURIN.

C'est fort bien, Lucas, de rester à ta place,
Si tu m'avais désobéi,
Je t'en aurais puni.
Que vois - je ? il est encor ici !

LUCETTE.

Pardonnez - lui de grace,
Lucette seule à tort dans tout ceci.

MATHURIN, *à part.*

Feignons toujours d'être en courroux.

LUCAS.

Mon père, appeaisez - vous.

ROSETTE.

Hélas ! que ne m'écoutez - vous.

S C E N E X I.

LES MÊMES, THOMAS

sur la montagne.

T H O M A S.

Eh! Lucette, eh Rosette?
Eh Rosette, eh Lucette?

L U C E T T E, R O S E T T E.

ô Ciel! ô Ciel, mon pere.

M A T H U R I N.

Je ris de sa colere.

T H O M A S.

Mais où donc êtes-vous?

L U C A S E T L U C E T T E.

Ah! je crains sa colere.

T H O M A S.

Quoi personne au moulin,
Paraîtrez-vous enfin?
Que vois-je, quelle audace,
Ensemble tous les deux!

L U C A S.

Pardonnez-lui de grace,
Lucas lui seul a tort dans tout ceci.

T H O M A S.

Comment! m'oser jouer ainsi!

L U C A S.

Ah! c'est plus fort que moi même.

L U C E T T E.

Et vous avez lu dans mon cœur.

L U C E T T E E T L U C A S.

Oui, c'est pour toujours que je l'aime
Voulez-vous donc notre malheur?

M A T H U R I N, à *Thomas*,

Tu l'entends, leur malheur.

L U C E T T E E T L U C A S.

Notre amour avant vos querelles
Avait pour vous des appas.
Vous nous difiez, foyez fideles.
Ne nous séparez donc pas.

T H O M A S.

Je me croyois moins tendre!

M A T H U R I N.

Il ne peut s'en défendre.

L U C E T T E E T L U C A S.

Cédez à ma priere
Soyez encor mon pere.

T H O M A S.

La pitié vient de me surprendre,
Je me croyais moins tendre.
D'honneur je ne puis rendre
Ce que j'éprouve en cet instant.

M A T H U R I N.

Rend les donc heureux, en les mariant.

(20)

T H O M A S.

Ce mariage!

M A T H U R I N.

Est bon, il faudra qu'il s'acheve.

Ton humeur passera.

Le tems change, le vent s'éleve

Et ton moulin tourne déjà,

T H O M A S.

C'est vrai.

M A T H U R I N.

Tu ris.

T H O M A S.

Et les fruits sont par terre!

M A T H U R I N.

Eh quoi! fitôt, je ne le conçois pas!

R O S E T T E.

Voilà le vent, qui les a jettés bas,

M A T H U R I N.

Comment?

R O S E T T E.

Rappelez vous le discours de mon pere.

A I R.

Pour remplir vos souhaits, je voudrais de grand cœur,

Qu'il en fût tombé davantage:

Mais unissez toujours Lucas avec ma sœur;

Nous abattons le reste après le mariage.

(21)

MATHURIN.

Il faut céder Thomas,
Et pour finir nos débats,
Je donne en dot mes pommiers à Lucas.

THOMAS.

Je donne moi, mon moulin à Lucette.

ROSETTE.

Les pommiers à Lucas, le moulin à Lucette!
Que restera-t'il pour Rosette?

THOMAS.

Quand je la marierai, Rosette aura son lôt.

ROSETTE.

Mon pere hélas ; donnez-le moi bientôt.

CHEUR.

MATHURIN.

LUCETTE.

Fais le bonheur de sa fille.

Ah quel bonheur pour votre fille !

THOMAS.

ROSETTE.

Fais le bonheur de fille.

Ah ! te voilà de la famille !

LUCAS.

Ah ! quel bonheur, j'obtiens sa fille !

T O U S E N S E M B L E .

Oublions nos différens

Ne faisons qu'une famille

Et vivons en bons parents.

MATHURIN.

Bon voici justement les filles du village,
Et nos bergers qui reviennent des champs.
Allons, que le plaisir succède à votre ouvrage;
Par vos danses & par vos chants,
Célébrez tous le mariage,
De vos amis, de nos enfants.

Danse pastorale.

F I N.

